

Moins loin, moins longtemps et surtout à la dernière minute

# Tahiti, dernier appel

Les destinations lointaines ne sont pas légion au salon colmarien. Le Pérou, la Malaisie et quelques autres, c'est tout. Faut-il y voir un lien avec une éventuelle évolution de la demande, plombée par la crise ou la pandémie? Il semblerait que non. Le contexte actuel a néanmoins d'autres effets sur le tourisme.

■ Pandémie plus crise économique égale STIV déserté? Visiblement pas. Les stands des pros du tourisme ne désertent pas. Les voyages n'ont pas cessé de figurer au budget familial. Dire que le contexte actuel n'a aucun impact sur la consommation touristique serait toutefois faux. «On continue de voyager, mais différemment. On part peut-être moins loin, on part moins longtemps. Mais surtout, on part de plus en plus à la dernière minute», témoigne l'une des animatrices du stand des Voyages Lesage, au SITV.



Destinations proches ou lointaines se côtoient à Colmar. (Photos DNA-Michel Petry)

quoi se priver? En revanche, ils attendent plus longtemps pour s'inscrire. L'an dernier, la concrétisation du voyage se faisait 38 jours avant le départ, en moyenne. Cette année, on est passé à 18 jours.» «Il y a quelques années, les destinations lointaines échappaient à cette tendance de la

une précocité moindre, se traduit, pour les professionnels du tourisme, par une réactivité et une flexibilité plus grande. «Il devient plus délicat d'organiser des voyages dans ces conditions», confirme Louis Mugler. Avec, à la clé, une concurrence



Choisit-on de faire des voyages plus «futés» aujourd'hui?

pas affecter les destinations onéreuses. «Ce sont surtout les voyages à petits prix qui sont affectés, la frange de la population qui souscrit à ces voyages n'ayant plus autant les moyens.» Quant aux destinations, les USA semblent se nourrir de la baisse du dollar: «Noël à New York, c'est complet», assure Jean-Pierre Ghez, du guide Petit Futé. Celui-ci a également constaté une autre évolution du mé-

**« Cette année, le voyage se concrétise en moyenne 18 jours avant le départ »**

Cette évolution ne date pas d'hier. Mais elle se serait fortement amplifiée cette année. «On ne se projette plus à distance, on joue la prudence (par peur du licenciement, sans doute)», poursuit-elle. «On voyage surtout assure Louis